

Un amour impur ?

En juin, nous avons demandé aux membres du comité de pilotage et du comité scientifique des 44^{es} Journées une contribution originale, en leur proposant de piocher dans une longue liste de mères « typifiées » pour l'occasion.

Nous faisons le pari que les responsabilités actuelles dans l'organisation des J44 faisaient de nos interlocuteurs de véritables catalyseurs du thème. *L'Hebdo-Blog* a souhaité recueillir cette matière sensible tamisée par le style de chacun. Que nous apprirent-ils ? Avec la mère du don, à partir du film *Mildred Pierce*, Hélène Bonnaud mit d'emblée la focale sur le ravage, qui se distingue ici d'un défaut d'amour. Le dit « amour maternel » réalisé jusqu'à son comble peut être pourvoyeur de dégâts. En isolant la position sacrificielle d'une mère, nous apprenons que ce qui est sacrifié ici, c'est la femme dans la mère. D'emblée, ce premier texte permit d'opacifier la figure de la *mère toxique* que Camilo Ramirez mit en question dans son texte paru dernièrement. Car, en chaque mère, existe une zone inquiétante qui peut rapidement confiner à une « diabolisation psychologisante de l'être mère ». Ainsi éclairée, l'inexorable « faute maternelle » glisse du côté d'une faute d'entendement : « faute d'entendre la femme derrière la mère ».

Examiner *la nature* de l'amour maternel à partir du lien à l'objet-enfant en confrontant ce lien avec ce qui se produit dans la passion ou dans le deuil, permet de nuancer l'imaginaire de pureté d'un *primary Love*, pour lui préférer l'accent du désir, impur de structure ; c'est ce que démontra Aurélie Pfauwadel. *Quid* de cette « impureté » du désir, enserrée dans l'ombre du péché originel, quand il est aujourd'hui possible pour les mères modernes d'être « enceintes de la science », soit d'avoir une maternité sans sexualité, à l'instar de la Vierge Marie ? C'est ce

qu'interrogea pour nous Damien Guyonnet.

Au fond, cette impureté, sous de multiples formes, court dans tous les textes.

Car n'est-ce pas cette impureté encore, dans le texte de Daniel Roy, qui vient se glisser entre les gestes de la mère et le corps pulsionnel de l'enfant ? Faisant ainsi de la mère « la première séductrice » de l'enfant, comme le souligna scandaleusement Freud en son temps. Se pourrait-il que par l'émoi qu'elle suscite à son corps défendant, la mère reste nimbée d'une puissance et d'un reproche éternels, ces gestes furent-ils ceux qui ouvrirent la possibilité d'un monde au corps de l'enfant ?

Nous sommes aujourd'hui à quelques jours des 44^{es} Journées de l'École de la Cause freudienne, et nul doute que ces questions gagneront encore en acuité, en complexité, en opacité, pour tendre vers une élucidation. Avant cet événement attendu, *L'Hebdo-Blog* vous convie à venir découvrir, lundi prochain, le texte de Christiane Alberti, Directrice des Journées, qui viendra ponctuer ces portraits, et qui sait, les interpréter ?